

Hubert de Voutenay

Joëllia

Il était le seul humain sur une planète étrangère et déserte.

Debout sur le sol lisse comme un carrelage de marbre, les mains aux hanches, Adam contemplait ce qui désormais serait son univers. Banni à jamais de la terre qui l'avait vu naître, il ne devrait qu'à son seul cerveau et à ses seules forces de réussir ou d'échouer dans la tâche qui lui avait été assignée.

Dans le ciel violet, les deux soleils jumeaux, baignaient de leurs rayons rougeâtres un paysage uni, sans le moindre relief. L'horizon proche affectait la forme d'un arc de cercle parfait qu'aucun accident de terrain ne venait troubler. Seule rupture dans cette uniformité, le vaisseau bulle qui l'avait amené sans espoir de retour projetait une ombre double irisée qui s'étirait loin devant lui.

.



Il n'avait pas été vraiment volontaire pour cette mission. Mais sa perpétuelle insubordination, son insupportable insouciance à l'égard des lois d'une société devenue éminemment pudibonde et tatillonne, l'avaient fait considérer comme un danger potentiel non négligeable.

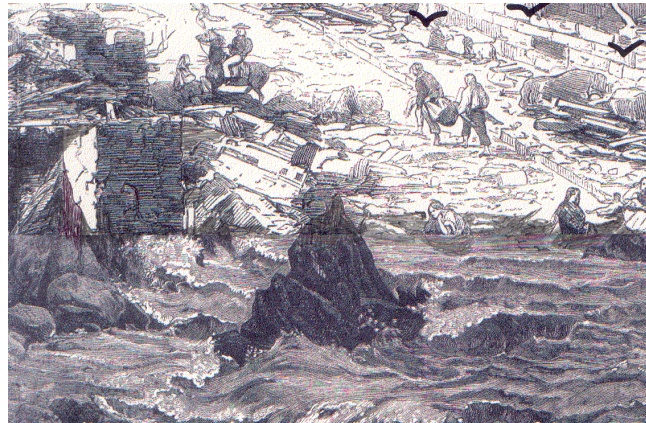
Cependant, la rigueur de ses raisonnements et l'ampleur de ses conceptions alliées aux inépuisables ressources de son imagination avaient fourni à ses juges une solution moralement acceptable eu égard à leur propre conception de la justice et à celle parfois divergente de l'opinion publique, en muant son châtement en sacrifice, faisant de lui un héros – héros tenu éloigné, donc inoffensif – en lieu et place d'un martyr injustement condamné.

Le choix avait été simple : il pouvait être relégué dans un des mondes - bagnes de la Fédération galactique pour y attendre une mort miséricordieuse ou bien partir, avec un aller simple, pour Boule, une

planète récemment découverte et qui n'était rien d'autre qu'une bille de matière sans la moindre histoire géologique. Là, il devrait expérimenter à grande échelle les capacités de « l'Omnicréator », une merveille technologique qui, en utilisant l'équivalence entre énergie et matière, était capable de matérialiser en entités bien réelles les créations mentales de celui qui le pilotait.

Jusqu'ici, personne n'avait pu explorer complètement les possibilités de la machine. Dès que l'imagination du pilote dépassait celle d'un lapin de garenne, on aboutissait à un désastre écologique incontournable.

C'est ainsi que le dernier en date des expérimentateurs avait péri noyé – et plusieurs centaines d'autres personnes avec lui – dans quelques millions de mètres cubes d'eau saumâtre après qu'il se fut seulement imaginé lui-même en train de s'ébattre sur une plage. La mer s'était subitement matérialisée à l'emplacement des rues de la ville, submergeant voitures et piétons tandis que des mouettes, elles aussi tirées du néant, zigzaguaient entre les immeubles en poussant leurs cris grinçants.



La mer s'était subitement matérialisée...

La mise en jugement d'Adam pour insubordination sociale – il avait osé héberger un indigent au chômage au lieu de le remettre aux autorités compétentes – jointe à la découverte de Boule, une planète où il n'y avait rien, rigoureusement rien, avaient donc fourni une solution logique, sinon élégante, aux maîtres de la terre.

Expédié vers Boule, accompagné de l'Omnicréator, sa mission était de faire de la petite planète un paradis à l'usage de l'homme.

Et c'est ainsi qu'il se trouvait seul maintenant, sous le double soleil d'un ciel étranger, détenant un pouvoir que nul homme n'avait jamais possédé et pourtant, plus coupé de ses racines qu'aucun ermite ne l'avait jamais été.



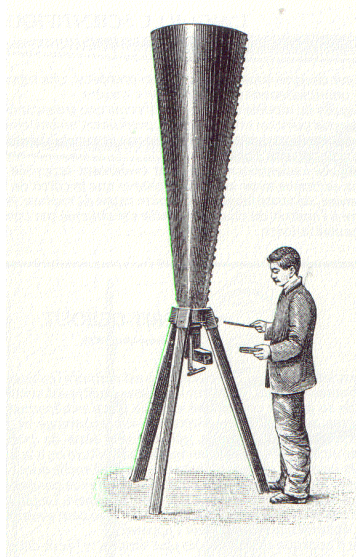
Lorsqu'il eut fait le tour de « son » monde et se fut assuré qu'effectivement, rien n'y existait que ce sol dur, lisse et blanc évoquant une boule de billard – ce qui lui avait valu son nom – Adam revint près de son vaisseau, seul vestige de ce qui avait été sa vie passée.

Avec quelques difficultés dues à son manque d'habitude des travaux manuels, il parvint à extraire l'Omnicreator du vaisseau-bulle. C'était évidemment la première et la seule chose à faire. Puisqu'il n'existait rien, il fallait tout créer : il allait s'y employer.

Extérieurement, l'Omnicreator ne laissait en rien deviner ses immenses possibilités. Un cône inversé d'un noir mat monté sur un socle mobile d'où émergeait une antenne directionnelle dorée pointée vers un large plateau d'or. C'est sur ce plateau qu'apparaissaient les objets créés.

L'antenne orientable permettait de viser n'importe quel autre point de l'espace lorsqu'il s'agissait d'objets de grande taille. Une commande, un peu semblable à celle d'une console de jeu, permettait au pilote de communiquer avec la machine.

Prenant la commande dans sa main, Adam ferma les yeux pour mieux se concentrer. Il avait faim. L'heure de déjeuner était largement dépassée. Sur le plateau d'or de l'appareil, un énorme sandwich à triple pont se matérialisa. Tout à côté, une demi-bouteille de Montrachet. Adam appréciait aussi les bons vins.



*... l'Omnicreator ne laissait en rien deviner
de ses immenses possibilités*

Lorsqu'il se fut restauré, il s'employa à créer une base de vie. C'était facile. Il avait travaillé quelques temps dans un chantier de prospection – dont il avait été expulsé manu militari lorsqu'il avait été surpris à escalader le mur des douches réservées au personnel féminin – et connaissait donc bien les éléments d'une telle base : habitation, sanitaires, entrepôts à vivres etc. En peu de temps, le camp fut créé, chauffé, éclairé, prêt à être utilisé. Puis, il remorqua l'Omnicreator hors de la base et entreprit de se créer un paysage à son goût.

Il meubla l'horizon curviligne de collines verdoyantes, fit jaillir une source fraîche de rocailles artistement disposées, l'entoura d'arbres moussus entre lesquels zigzaguait un ruisseau volubile.

Dans le ciel, il fit apparaître des oiseaux, hirondelles aux longues ailes fines et passereaux aux vols frénétiques. Juste à temps, il se souvint que les oiseaux se nourrissaient d'insectes. Il fit donc des insectes en essayant d'éviter ceux qui piquent ou mordent. A vrai dire, ses insectes avaient parfois une forme étrange car, goûtant peu l'entomologie, il n'avait qu'un souvenir très imprécis de ce qu'était un diptère ou un lépidoptère. Mais, tels qu'ils étaient, ils devaient être comestibles pour les oiseaux car ceux-ci ne déposèrent aucune réclamation.

Enfin, Adam se dit que quelques mammifères sympathiques, genre panda, seraient agréables à rencontrer au hasard des promenades. Il se créa donc une faune manifestement pacifique qu'il installa dans les arbres et dans les fourrés.



... quelques animaux sympathiques, genre panda...

Lorsqu'il eut terminé, il contempla son œuvre avec un certain orgueil. Allons, jusqu'ici, il n'avait pas fait d'erreur importante.

L'environnement qu'il venait de faire surgir serait fort agréable pour y vivre.

C'est alors seulement qu'il songea à ce qu'allait être sa vie personnelle. Allait-il rester seul avec ses créations minérales, végétales ou animales ? « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, dit l'Eternel ! » Adam avait de bonnes références bibliques. Et, que l'on soit sur la terre ou sur Boule, ces mêmes références devaient s'appliquer.

Plus heureux que son homonyme des premiers temps, Adam n'avait pas besoin qu'on lui prélevât une côte puisqu'il avait une machine pour créer.



... il contempla son œuvre avec un certain orgueil ...

Aussi, accommodant la parole divine à sa sauce, il s'écria : « Et l'homme créa la femme ! » Cette déclaration de principe faite, Adam se prit à réfléchir :

« La femme que je vais créer, je vais devoir la garder tout le reste de mes jours. Et même si je me fabrique un harem, cela ne fera que déplacer le problème et même l'amplifier ! »

L'espace d'un éclair, il se vit courir tout autour de Boule, poursuivi par une horde de femelles enragées. Brrr ! Surtout pas ça ! Non, celle qu'il allait créer devrait être celle qui partagerait non seulement son lit mais sa vie toute entière.

Cette réussite était importante car, si l'Omnicreator utilisait l'imagination de son pilote comme point de départ, ses créations n'en étaient pas moins fort réelles. Une fois tirées du néant, on ne pouvait plus les faire disparaître autrement que par les moyens conventionnels.



... poursuivi par une horde de femelles enragées...

Et Adam, en pacifiste convaincu, aurait éprouvé quelques scrupules à en arriver à une telle extrémité. C'est pourquoi il s'était jusqu'ici montré très prudent dans les mirages qu'il avait évoqué en manipulant la puissante machine qui ronronnait doucement à côté de lui.

Adam ferma les yeux, la main à distance respectueuse de la commande de conduite, et s'efforça de visualiser la femme idéale. Mais, rendu nerveux par tant de responsabilité, il ne réussit pas à évoquer quoi que ce soit qui ressemblât à une femme normalement constituée.



...une femme normalement constituée.

Il pensa alors à étayer son imagination par un support visuel. Par bonheur, il avait emporté lors de son départ de la terre – et malgré l’interdiction formelle qui lui en avait été faite – un magazine abondamment illustré qu’il avait réussi à dissimuler dans son vaisseau-bulle. L’ayant récupéré, il le feuilleta rapidement. Très vite, il tomba en arrêt devant la photo d’une superbe fille.

Elle était grande. Une épaisse chevelure blonde tombant en lourdes vagues sur ses épaules et ses formes admirables contribuaient grandement à la mise en valeur des dernières créations d’un grand couturier.

Adam, quelque peu troublé, contempla longuement la page imprimée. Puis, son esprit méthodique reprit le dessus. Objectivement, il dut convenir que la jeune personne en question méritait mieux qu’une photo, fût-ce sur papier glacé.

Tenant le magazine d’une main pour garder son modèle sous les yeux, il saisit la commande de la machine dans l’autre et se concentra sur sa tâche de création.

Le ronronnement de l’Omnicréator monta vers l’aigu, signe que la machine faisait tout son possible pour le satisfaire. Une vague brume apparut dans le prolongement de l’antenne, sorte d’ectoplasme rosâtre sans consistance qui palpita un instant avant de se résoudre en une pluie de confettis multicolores.

Adam, la main crispée sur la commande, s’efforça de se concentrer plus énergiquement encore. Mais, après quelques minutes, le front ruisselant de sueur, à bout de force, il dut s’avouer vaincu. Il n’avait pas réussi à matérialiser la jeune femme qu’il convoitait.

Il fallait pourtant bien qu’il y arrive. C’était vital pour lui. Il ne se sentait aucun goût pour un célibat forcé. Passe de vivre le reste de ses jours dans un monde improvisé par ses soins mais, bon sang, pas comme un moine ! Non, pas comme un moine !



... sorte d'ectoplasme sans consistance...

Fébrilement, il feuilleta de nouveau les pages du magazine. De nombreuses starlettes et autres modèles y figuraient, plus attirantes les unes que les autres. Voyons ! Il devait bien y en avoir une qui l'inspirerait suffisamment pour que l'Omnicreator puisse fonctionner.

Ah, voilà ! Sur la page brillante, une ravissante métisse aux grands yeux sombres semblait le regarder en souriant.



Cette fois, Adam prit tout son temps pour préparer l'opération. D'abord, il créa un lutrin pour y disposer commodément le magazine, face à lui. Puis, il fit quelques exercices respiratoires pour se mettre en condition. Enfin, il saisit fermement la commande et, fixant la délicieuse silhouette, il s'appliqua à recomposer LA femme de sa vie. Mais, en dépit de tous ses efforts et de l'intense énergie nerveuse qu'il tenta de lui communiquer, la machine ne produisit rien de tangible, à peine une vague nuée aussitôt dispersée.

Profondément déçu, il créa une chaise, presque sans y penser - à ce stade, l'Omnicreator fonctionnait normalement - et s'assit pour méditer.

Pourquoi ne parvenait-il pas à créer une femme alors qu'il avait pu créer des pandas et des oiseaux ? Outre le problème personnel que cela lui posait, son échec le laissait dans un état d'abattement et d'incompréhension douloureuse. Quelle différence y a-t-il entre une femme et un panda, sur le strict plan de la création, bien entendu ?

La révélation lui vint d'un seul coup. Comme cela !

« J'ai pu créer un panda parce que « l'idée » que j'ai d'un panda le renferme tout entier. Sa vie est limitée à un petit nombre d'actions, toujours les mêmes. Mon esprit est plus grand que le sien, je peux donc le concevoir complètement... tandis qu'une femme... En fait, les femmes que j'ai visualisées n'existent pas vraiment. Certes, les filles qui ont posé pour les photos existent, mais je ne sais rien d'elles. Les images que j'en ai ne sont faites que de papier et d'encre. Ce sont des femmes de papier et, finalement, l'Omnicreator n'a fabriqué que du papier. C'est de l'intérieur que doit venir la création, de ce que je sais, de ce que je ressens... »

Adam ferma les yeux et, patiemment, méticuleusement, composa à l'intérieur de son esprit l'idée qu'il se faisait de la femme idéale. Bientôt, sur l'écran rougeâtre de ses paupières fermées, il la vit.



... une ravissante jeune femme...

Elle était blonde, mais d'un blond cendré, discret. Ses yeux étaient clairs et lumineux. Sans doute n'avait-elle pas la plastique provocante des modèles du magazine mais, cette fois, il était conscient du grain de sa peau, de la chaleur de son contact, de la douceur élastique de sa poitrine, de sa fragrance ainsi que de la multitude de petits défauts qui faisaient d'elle une femme vraie.

Et surtout, il se sentait près d'elle, comme attiré par elle. C'était plus qu'une attirance physique. C'était... c'était peut-être bien de l'amour...

Alors, à tâtons, il atteignit la commande de conduite qu'il empoigna d'une main ferme et sentit les pulsations internes de la machine s'accélérer.

Sur le plateau d'or se tenait maintenant une ravissante jeune femme, aux formes pleines, qui regardait Adam avec de grands yeux étonnés. Celui-ci ouvrit les yeux avec appréhension. Ce qu'il vit le rassura complètement et il sentit son cœur battre plus fort.

« Bonjour ! fit-il platement en tendant la main pour l'aider à descendre du plateau d'or. »

La jeune femme prit sa main sans répondre immédiatement, regardant autour d'elle comme pour faire connaissance avec le paysage. Puis, elle fixa de nouveau son regard sur Adam et, avec un sourire :

« Je m'appelle Joëllia, dit-elle simplement. Tu es... Adam... Tu m'aimes et je t'aime puisque je suis née de tes pensées. Rien ne pourra nous séparer : on ne peut se séparer de soi-même, n'est-ce pas ? »

Elle promena de nouveau son regard sur le décor qui l'entourait.

« Tu as créé tout cela ? »

Adam la contemplait, ravi. Sa compagne était bien réelle, cette fois, douce et chaude au toucher.

« Oui, fit-il. Du moins, j'ai tout imaginé et c'est cette machine, l'Omnicreator qui a réalisé ce que j'avais imaginé. »

Joëllia vint se blottir contre Adam qui sentit monter en lui une bouffée de tendresse et de désir mélangés. Elle jeta un coup d'œil admiratif à la machine qui, maintenant, ronronnait doucement, comme satisfaite du devoir accompli. Songeuse, elle dit :

« Ce doit être merveilleux de réaliser ses rêves, penser à quelque chose et la faire devenir vraie... »

« Veux-tu essayer, fit Adam ? C'est très simple, en fait. Il suffit de penser fortement à ce qu'on veut créer en tenant la commande qui est devant toi et l'objet apparaît sur le plateau ».

Tout en parlant, Adam se disait qu'il s'avavançait peut-être beaucoup. Est-ce qu'un être pensant, issu de la machine, pouvait à son tour créer quelque chose, un nouvel être pensant qui, à son tour... et cela à l'infini ? Cela donnait le vertige...

Joëllia sourit, toute heureuse d'essayer la machine magique. Mais soudain, elle se rembrunit. Ses pensées avaient suivi le même cours que celles d'Adam. Elle secoua tristement la tête et dit en fixant ses yeux clairs sur ceux de son compagnon :

« C'est impossible. Comment pourrais-je créer quoi que ce soit ? Je suis née sans mémoire... »

Pris d'une inspiration subite, Adam lui sourit :

« Cela n'a pas d'importance. Tu ne peux copier ce que tu ne connais pas, le pas d'un cheval dans la brume du petit matin, l'éclat rouge d'un rubis ou le frémissement d'une oreille de chat. Mais tu peux inventer. Tu peux inventer des choses belles et bonnes. Concentre-toi sur les sentiments qui t'habitent, sur la beauté, sur l'amour, sur la vie. Tu verras bien ce qu'il en adviendra ! »

Avec crainte, Joëllia saisit la commande de la machine. Elle ferma les yeux, l'esprit tendu vers ce qu'elle pouvait analyser de son univers intérieur. Adam la regardait avec tendresse et avec un brin d'anxiété tout de même. Le gémissement de l'Omnicreator grimpa lentement vers l'aigu tout en s'amplifiant. Et soudain, le plateau ne fut plus vide.

Joëllia ouvrit les yeux et contempla ce qu'elle venait de créer et qui, pour elle, n'avait pas encore de nom. Admirative, elle se tourna vers Adam qui semblait ne pouvoir quitter des yeux l'apparition. Dans un souffle, elle fit :

« Oh, quelle est cette chose merveilleuse, sur le plateau d'or ? »

Alors, les yeux subitement embués, Adam répondit lentement :

« Dans mon monde, sur Terre, on l'appelait une rose ! »

